

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ORGANE DU Salle de Lecture Assemblée Législative

AUGUSTE BOURBEAU, Propriétaire-Editeur.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur

L'Echo des Bois-Francs

Journal hebdomadaire... PUBLIÉ A Victoriaville, P. Q. Prix d'abonnement...

LE NOUVEAU PAPE

PIE X

La chrétienté n'est plus orpheline; le deuil profond dans lequel la mort de Léon XIII l'avait plongée va se dissiper pour faire place à la joie de la résurrection du Vicaire de Jésus-Christ.

Hier matin, après le scrutin, la "shumata" petite fumée mince, légère, annonça aux milliers de spectateurs, anxieux de connaître le résultat du vote...

L'élé se nomme le cardinal Sarto (Giuseppe) évêque de Venise. Le nouveau pape a vu le jour à Riese, dans le nord de l'Italie, en 1835.

On assure que la prudence est le trait caractéristique de ce personnage: ayant passé sa carrière au milieu des agitations de la politique, il a acquis ce coup d'œil juste, qui ressemble à celui de l'inspiration, et qui a porté chez lui le discernement à un rare degré.

Ignoré jusque vers l'âge mur, le cardinal Sarto, a surtout attiré l'attention dans ces derniers temps. Le cardinal Sarto a passé la majeure partie de sa vie comme recteur dans une obscure paroisse de la province de Venise.

C'est sous le nom de Pie X qu'il régnera. Tel est le personnage que la Providence vient d'appeler à la succession de l'illustre Léon XIII.

Tout ce que nous savons de son passé et de ses dispositions permet d'espérer qu'il sera son digne successeur.

Pique-nique des Forestiers Indépendants

Le grand pique-nique organisé par la Cour de Victoriaville No. 1258 de l'ordre des Forestiers Indépendants a été un véritable succès, et les gens s'en sont donné à cœur joie.

Les membres de l'ordre, avec fanfare en tête sont partis de leur salle de séance vers une heure et demie et se sont rendus au parc Perrault, où les préparatifs les plus complets avaient été faits par les membres organisateurs.

Le discours de bienvenue a été prononcé par le député de la haute cour, L. F. D. A. Poitras qui a proposé une santé au grand chef suprême de l'ordre Oronhyatekha. Cette santé a soulevé l'enthousiasme.

Le chef forestier, M. J. B. Jolicoeur, après avoir souhaité la bienvenue à tous les membres et aux invités, invita M. Paul Tourigny, membre de l'ordre, député du comté et maire de la ville, à bien vouloir adresser la parole.

M. Tourigny accepta de bonne grâce et en quelques mots bien appropriés fit les éloges de l'Ordre et adressa des louanges aux membres pour la prospérité de leur Ordre et félicita aussi les musiciens pour l'excellente musique qu'ils nous ont fait entendre.

D'autres discours furent prononcés par MM. J. E. Méthot avocat et J. E. Blondin M. D., tous deux d'Arthabaska, et membres des Forestiers; après quoi les membres firent retentir les échos

du parc de nos plus belles chansons canadiennes. Plusieurs concours eurent lieu; savoir:

1er concours de chant, 1er prix remporté par Melle Ombeline Jolicoeur.

20 Concours de poésie, prix remporté par Melle Lydia Héon.

30 Concours des fillettes. Course de cent pieds tenant un œuf dans une cuillère. Prix remporté par Melle Rachel Paradis.

5e Concours des jeunes garçons; Se déchaussant, mêler leurs chaussures, courir cent pieds et se chauffer. Prix remporté par le jeune Caughlin.

D'autres concours devaient avoir lieu, mais vu l'heure avancée, ont été remis à une autre occasion. Une partie de base-ball eut lieu aussi entre les musiciens et les membres de l'Ordre et le total des points a été de 4 à 4.

Après les concours, les membres et leurs familles se réunirent autour des tables artistiquement décorées, où un véritable festin les attendait, et auquel tous les convives firent honneur.

Le souper était servi par les jeunes demoiselles. A la fin du repas plusieurs santés furent proposées. Une chanson de circonstance composée par les musiciens eut un grand succès.

Vers les sept heures tous les membres et leur famille se séparèrent emportant un agréable souvenir de ce joyeux pique-nique.

Nous devons des remerciements bien sincères aux organisateurs, surtout à MM. Romuald et John Paradis, J. Bte et Alfred Jolicoeur, S. Héon, Oct. Poitras, J. Drouin N. Turcotte pour le beau succès qu'ils ont remporté.

Nous remercions aussi les dames et demoiselles qui ont bien voulu prêter leur concours pour le succès du pique-nique. Les membres des Forestiers offrent leurs remerciements à M. C. Eugène Perreault qui avait eu la gracieuseté de mettre à leur disposition son joli chalet.

Nouvelles de Victoriaville

M. et Mme Richard Bourbeau, et leur bébé, de Montréal, sont venus passer quelques jours en visite chez M. J. O. Bourbeau.

M. et Mme Lebreux de Lévis, sont en visite chez M. Noé Babineau, leur oncle.

Mme Misaël Babineau, de Léominster, est en promenade chez son père M. Narcisse Marcotte.

M. J. D. Binette, de Warwick, était mercredi chez son ami, M. Philippe Roberge.

La librairie de Victoriaville a reçu cette semaine un assortiment complet de livres de classe, cahiers, de toutes sortes, papeteries, papier de soie, papier doré ou argenté, etc. le tout à très bas prix.

Melle Chapman de Haverhill Mass., et Melle Walsh de Tinguwick, qui ont passé une quinzaine en visite chez M. P. Walsh sont retournées jeudi.

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. J. B. P. Fosbrooke, employé de la Banque Molson, obligé de prendre une vacance pour cause de santé est complètement rétabli. M. Fosbrooke a pu reprendre son emploi mercredi.

Le pique-nique des Forestiers Indépendants a eu lieu dimanche dernier. Près de deux cents personnes y ont pris part. Il y eut musique, chant, courses, discours et divers amusements, le tout couronné par un succulent souper. Inutile de dire que tous se sont très bien amusés.

Les secrétaires d'écoles et des municipalités trouveront à la Librairie de Victoriaville, registres d'appel, blancs pour rôles d'évaluation de perception, listes électorales etc.

Le 23ème numéro de la Bibliothèque Moderne A Carillon & Dans un Yacht, est paru cette semaine. En vente à la Librairie de Victoriaville. Prix 20 cts.

M. Nap. Mercier, est allé à Fraserville cette semaine par affaires.

Le Dr Genest, de Sherbrooke, était de passage chez Mme D. O. Bourbeau, mardi.

Mmes L. H. Pepin, et A. Normand et ses deux jeunes filles étaient en visite chez Mme J. N. Mailhot cette semaine.

Le Rev. M. Houle, curé de St-Samuel, était de passage au presbytère mardi.

Mme D. O. Bourbeau, et ses deux jeunes filles, Melles Graziella et Alexandrine, sont parties mercredi pour la Malbaie où elles passeront une quinzaine en villégiature.

M. Aug. Bourbeau est parti samedi pour la Pointe aux Trembles, où Mme Bourbeau passe un mois en villégiature. M. et Mme Bourbeau devaient partir lundi de la Pointe aux Trembles pour un voyage d'une huitaine au Saguenay.

M. A. Laforest, de Ste Clothilde, et M. J. Laforest de St Cyrille, étaient de passage ici mardi par affaires.

M. Lucien Mercier, de Kingsey French Village était jeudi en promenade chez son père M. Nap. Mercier.

Pour vos impressions d'entêtes de lettres, d'enveloppes, de factures, d'état de compte, cartes, lettres de faire part etc, adressez à notre bureau. Bon ouvrage, bon marché et bonnes conditions.

Melle Ida Beaudoin de Sorel, est venue passer une huitaine chez son amie Melle Marie-Anna Boutet.

M. J. A. Auger, est parti jeudi matin, pour un voyage d'affaire à St-Rosaire.

M. Emile Dussault, est parti mardi, pour une promenade de huit jours à St Grégoire et à Ste Gertrude.

Le Rev. Chs. Robitaille de Jefferson South Dakota, était ces jours derniers en visite chez Mme Bourque sa cousine. Il est parti mercredi pour St Grégoire et Trois-Rivières, où il passera quelques jours chez des parents et des amis.

Melle Mary Gagnon est allée passer quelques jours à Ste Clothilde, chez son oncle M. Caron.

Melle E. Sirois est partie lundi pour Stanfold, où elle passera une quinzaine chez des parents.

Les membres de la fanfare iront dimanche prochain, en excursion, à Daveluyville.

M. et Mme Levasseur, et leur jeune fils Lucien, de Laconia, étaient mardi de passage chez M. Léonard Nault.

La Victoriaville Flour Grain Co. a fait poser sur ses murs une magnifique enseigne.

Les jeunes garçons qui aiment le jeu de marbres, y trouveront maintenant à la Librairie de Victoriaville.

M. Alfred Vézina, plombier, de Warwick, était de passage ici jeudi par affaires.

M. et Mme Joseph Lemieux, de Spaulding, Michigan, qui étaient en voyage de noces en cette ville, sont partis hier pour Sherbrooke en route pour le Michigan.

M. Paul Thibault tient encore cette année, comme par le passé, le haut du marché, dans les Fruits, Légumes, Bonbons, Biscuits etc.. Une visite à la Maison Blanche vous convaincra.

C'est par erreur que nous avons annoncé la semaine dernière, que le Rev. M. Leblanc, ancien vicaire, avait été nommé curé à Burlington Vt., c'est à Norton Mills Vt qu'il a été nommé et non Burlington.

M. Paul Tourigny est parti ce matin pour Québec, par affaires.

Il y aura vendredi prochain, le 14 août, à l'hôtel de ville, une grande soirée comique donnée par M. Turcan du Théâtre Cluny de Paris et Melle Jane Lyndorff du Théâtre des Variétés de Paris et leur troupe. On y jouera deux pièces françaises: une comédie en vers de Théodore de Banville et une opérette comique: Un mari dans du coton, par Lambert Tibouss. Ces deux pièces sont essentiellement morales, artistiques et amusantes.

Les billets seront en vente à la Librairie de Victoriaville. Retenez vos places à l'avance.

Melles M. Dunn et Annie Blouin de Lévis sont en visite chez M. J. Caughlin.

M. de Billy & Cie, ont obtenu une licence pour embouteiller la bière Beauport, dans la bâtisse de l'ancienne fromagerie.

Pour vos impressions d'entêtes de lettres d'enveloppes, de factures de cartes etc, adressez-vous à notre bureau. Nous vous garantissons un aon ouvrage et à bon marché.

Vous trouverez aussi à notre bureau un joli papier pour lettres de faire-part pour mariages, papier de deuil, cartes pour voyageurs etc, etc. Venez nous faire une visite avant de donner vos commandes ailleurs.

Melle Graziella Thibodeau, de Plessisville, était jeudi l'hôte de son amie Melle Laure Marchand.

Mariages.—Le 3 M. Alfred Desharnais de cette paroisse conduisait à l'autel Melle Délia Turgeon.

Le même jour M. Omer Provencher de St Rosaire unissait sa destinée à Melle Diana Turgeon. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

Décès.—Le 5 est décédé Anita, enfant de M. Thomas Bateau à l'âge de sept mois.

Notes d'Arthabaskaville

Melle Rachel Rainville, est revenue, mardi dernier, d'une longue promenade à Bryson, chez M. Bourbeau Rainville son frère.

Melles Raymond, de Fraserville, sont venues passer quelques jours chez des amis. Elles sont retournées jeudi.

Mme C. Leblanc, M. et Mme Philippe Leblanc, sont allés passer le dimanche à d'Issard.

Melle T. Cannon, de Québec, passe quelques semaines chez son beau-frère, le Dr Belleau.

M. G. Dorais, est parti vendredi pour la Beauce, où il passera une quinzaine, chez Mme U. Talbot sa soeur.

M. Albert Spénard, de Québec, était chez son père, M. Georges Spénard, dimanche.

Le Dr et Mme Blondin, sont partis lundi pour St Bonaventure, où ils doivent assister au noces d'or, du Rvd M. Blondin curé de l'endroit.

Melle Eva Beaudet, d'Ottawa, est en vacances pour une quinzaine. Elle passera quelque temps chez sa sœur Mme Doucet.

Notre ami Marc-Aurèle Suzor Côté, le célèbre artiste parisien, est arrivé jeudi dans sa famille.

M. P. H. Côté, avocat, est parti jeudi soir pour Old Orchard, Me., où il passera une dizaine de jours.

Jolie soirée dimanche chez Mme C. R. Garneau, en l'honneur de Melles Raymond. Inutile de dire qu'on s'est amusé.

Lundi ont eu lieu dans cette église les funérailles de M. Philippe Lemay, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, qui sont venus rendre un dernier devoir, à ce citoyen modèle, bon père et excellent chrétien.

Le Rvd M. Mélançon, curé de St-Rosaire, était de passage au presbytère, mardi.

Mme McMahon, d'Ottawa, est en visite chez Mme J. A. Poisson, pour quelques jours.

Le notaire, Mme Boucher et ses enfants, sont revenus d'une longue promenade à Wickham et Kingsey.

Melle M.-L. Spénard, est partie samedi dernier pour Québec, où elle passera quelques semaines chez des parents.

M. Eugène Crépeau et Melle B. Crépeau, M. et Mme L. P. Crépeau, qui ont passé une quinzaine à Ste Agathe des Monts, sont revenus mercredi enchantés de leur voyage.

Mme L. Lavergne, et M. R. Lavergne, sont revenus de Québec, mercredi.

Melle Antoinette de Courval, qui a passé un mois à Chambord, Chicoutimi et Québec, sont revenue mercredi.

Mme et Melle Ouellet, de Montréal, sont en villégiature, pour quelques temps. Elles sont à l'Hôtel-Dieu.

M. Raoul Plamondon, de Québec, et sa fille, Mathilde, sont en visite chez M. Achille Gagnon.

Melle O. Faucher, de Victoriaville, passe quelques jours chez son oncle M. Ed. Perreault.

Le Rev. M. Cantin, chapelain des Frères, est allé à Etchemin, assister aux funérailles de son oncle M. G. Cantin.

On demande un apprenti barbier, s'adresser à M. Napol Nadeau Victoriaville.

Le nouveau rond de Courses vient justement d'être complété sur le terrain de l'Exposition de Sherbrooke.

Cette piste de course est réservée aux grands coursiers.

Les amateurs de chevaux peuvent se préparer à voir quelque chose d'exceptionnel, aux courses qui auront lieu durant l'Exposition de Sherbrooke, cette saison.

M. LAURIER VEUT SE RETIRER

Ottawa, 4.—Presque tous les députés ministériels de Québec ont eu ce soir, une entrevue avec Sir Wilfrid Laurier et M. Kitpatrick. Cette démarche a mis naturellement les journalistes sur le qui-vive et ils ont appris que le motif en était la retraite prochaine du premier ministre. Cédant enfin aux conseils d'amis comme le sénateur David et autres, M. Laurier a manifesté son désir de se retirer. "Le Free Press" dit que les discours du premier ministre sur le Grand-Tronc-Pacifique était son dernier effort en chambre. Mais ses partisans de la province de Québec, ceux qui comptent sur son nom pour se faire élire, ne veulent pas entendre parler de cette retraite. Durant l'entrevue, l'on a fait mention de M. Fielding qui, depuis la maladie de M. Laurier, dirige les travaux de la chambre et M. Fielding tout en protestant de son dévouement à M. Laurier a laissé comprendre qu'il était ennuyé de jouer le premier violon sans en avoir le mérite. Il y a beaucoup d'excitation parmi les Canadiens-français, ce soir.

Le choléra infantum est une des plus redoutables maladies des enfants. C'est surtout durant les chaleurs de l'été qu'il se fait le plus sentir, en dépit de tous les soins que prennent les mères pour l'éviter, et il progresse si rapidement que les enfants meurent dans l'espace de quelques heures quels que soient les soins qui leur sont donnés. La première chose à faire est de cesser de nourrir l'enfant et à lui faire prendre beaucoup d'air frais et d'eau pure. Permettez aux Tablettes Baby's Own de chasser le poison de l'organisme. Ne donnez jamais un remède pour enrayer la diarrhée sans prendre le conseil d'un médecin. L'emploi des Tablettes Baby's Own enlèvera la cause de la diarrhée, et enrayera naturellement la maladie. Une preuve que les Tablettes guérissent cette maladie trop souvent fatale est donnée par Mme Herbert Burnham, Smiths Falls Ont., qui dit: "Lorsque l'ainé de mes enfants atteint l'âge de six semaines il eut une attaque de choléra infantum et vint près de mourir. Mon médecin me conseilla d'essayer les Tablettes Baby's Own, et au bout de vingt-quatre heures, mon bébé était mieux; sa diarrhée et ses vomissements cessèrent et il prit rapidement des forces".

Gardez de ces tablettes à la maison — en en faisant promptement usage vous conserverez la vie à vos petits enfants. En vente chez les marchands de remèdes ou envoyés franco par la poste, moyennant 25 cents la boîte, en écrivant à Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

L'ÉLECTION DU PAPE

Londres, 4.—La nouvelle de l'élection du Cardinal Sarto au pontificat suprême a été d'abord transmise en Angleterre via New-York par la Presse associée. Elle a été immédiatement communiquée aux autorités de l'Eglise catholique, et M. Johnson, qui est chargé de l'administration des affaires de l'Eglise, en attendant la nomination du cardinal Vaughan, dit: "Je suis heureux que l'élection soit maintenant un fait accompli et que l'interrègne soit fini. Le cardinal Sarto a un âge qui le place entre les membres les plus vieux et les plus jeunes du Sacré Collège de sorte qu'il vivra probablement encore plusieurs années. C'est un homme actif et énergique.

L'élection a grandement surpris les catholiques de Londres. On s'est tout d'abord demandé, non seulement parmi les laïques, mais même parmi les dignitaires de l'Eglise: Quel est le cardinal Sarto? Il fallut recourir aux livres de référence pour avoir des renseignements sur la carrière du nouveau pontife.

Cette après-midi, un câblegramme reçu à l'archevêché du collège anglais, à Rome, annonce formellement l'élection du Cardinal Sarto au pontificat suprême.

Les ecclésiastiques à Westminster expriment l'opinion que le nouveau pape est un homme calme, qui n'a pas été beaucoup mêlé aux affaires politiques, et qu'il va probablement poursuivre une politique destinée à concilier les intérêts en conflit.

Mal de tête des femmes guéri

Le remède Japonais annoncé dans l'Echo des Bois-Francs, Zutoo Tablets, sont plus faciles à prendre pour les femmes délicates qui souffrent du mal de tête que les remèdes ordinaires pour l'usage des personnes fortes. Jusqu'à ce que ces tablettes furent découvertes, elles souffraient sans pouvoir trouver un remède propice à leur sexe. Maintenant beaucoup de femmes de mauvais sang, qui souffrent durant la menstruation, font usage de ce remède avec d'excellents résultats. Douleurs et Zutoo Tablets ne peuvent se rencontrer nulle part dans le corps en même temps.

Departement de l'Agriculture.

DIVISION DU COMMISSAIRE, CHOIX DU VERRAT DE REPRODUCTION

Le choix du verrat est peut-être la chose la plus importante pour toutes les opérations de reproduction, dit le Commissaire du bétail, M. F. W. Hodson. L'opinion générale que "le reproducteur" est la moitié du troupeau, n'est vraie qu'en partie. Il est plus que la moitié du troupeau, parce que, par les parents, il exerce une plus grande influence sur la conformation de la portée. Ceci n'est vrai, toutefois, que si la lignée est parfaitement établie. Il ne suffit pas qu'il soit véritablement de pure descendance; il est important, que nos ancêtres soient remarquables d'uniformité et de mérite individuels. S'il est le résultat d'une lignée confuse, il est peu probable qu'il soit un reproducteur avantageux. Ses descendants ne manqueraient pas de devenir des types très irréguliers. L'on ne peut pas trop appuyer sur ce point, parce que c'est là que l'éleveur commet le plus d'erreurs. C'est une pratique trop commune que de choisir et acheter un verrat parmi les gagnants dans nos expositions, ne faisant attention qu'ils sont éligibles pour l'enregistrement. Souvent un animal phénotypique, dans une exposition, n'est qu'un accident de naissance, et tout en étant enregistré, il n'en est pas moins un animal inférieur, et ce n'est que par accident, qu'il pourra reproduire ses bonnes qualités. Il est malheureusement vrai qu'un certificat d'enregistrement, est pas toujours un certificat de mérite. Le seul moyen sûr pour choisir un reproducteur, c'est de visiter ces vieux établissements d'éleveurs de réputation, et d'acheter après avoir vu les producteurs, male et femelle, et même ancêtres, si possible de l'animal choisi. Choisissez un verrat d'une portée nombreuse; la fécondité est un trait d'hérédité, et c'est essentiel pour reproduire avec profits l'uniformité de la portée est une garantie importante de l'excellence des produits et de la prépotence future.

On ne devrait que rarement, si non jamais, employer pour les fins de la reproduction les individus issus de producteurs trop jeunes; ils sont exposés à manquer de vigueur et leur constitution est généralement faible. Il en est spécialement ainsi des produits d'une femelle qui n'est pas en pleine maturité. Il est peu de causes qui détériorent un troupeau aussi rapidement, quant à la taille, la vigueur et la fécondité, que l'emploi continu de femelles trop jeunes.

Dans sa conformation, le verrat ne doit pas seulement être du type bacon approuvé; il lui faut aussi avoir cette apparence distincte et caractéristique de mâle n'implique pas nécessairement un extérieur sauvagement grossier; il consiste plutôt dans un air hardi, in-trépid et agressif que dans une particularité quelconque de conformation. L'aspect grossier se retrouve toujours, dans une certaine mesure, spécialement chez les vieux verrats; mais il ne doit pas exister à ce point qu'il indique une mauvaise nutrition. Il n'est pas non plus désirable que l'animal soit d'une taille extrême. Mr Sanders Spencer, l'éleveur anglais bien connu, dit à ce sujet:—Bien que certaines personnes considèrent la taille comme le point important dans le choix d'un verrat, notre expérience nous enseigne que c'est là une erreur. Un verrat de très grande taille dure rarement longtemps; il a vint trop lourd pour les truies; il sera probablement froid au service et ses petits seront rares et peu nombreux. Le verrat lourd et de grande taille est aussi plus sujet à souffrir de faiblesse des reins et de l'épine dorsale; souvent, il a les articulations faibles et les jambes croches. Il faut trop spécialement éviter ces défauts, car ils sont héréditaires et se reproduisent pendant plusieurs générations. La faiblesse des coude-pieds et la rondeur des os, deux défauts qu'il faut éviter un verrat, se rencontrent souvent chez les animaux de grande taille. Un verrat de taille moyenne solide, pesant de la arrière train, léger de l'avant train, sera souvent le service pendant un temps au moins deux fois plus long que le verrat aux épaules lourdes et aux os grossiers. Presque tous les pores qui ont le plus de succès étaient de taille petite plutôt que grande.

W. A. CLEMONS, Commis des Publications

La Cour Victoriaville, No. 1258, des Forestiers Indépendants, à l'honneur d'informer au public qu'elle a fait une grande réduction sur le prix d'entrée pour les nouveaux membres. Elle chargera seulement \$1.00 au lieu de \$7.00, taux ordinaire. Cette réduction durera jusqu'au 1er janvier 1904.

Pour plus amples informations, s'adresser à F. O. E. Poitras, sec.

Maisons à vendre ou à louer dans des endroits magnifiques de la ville. S'adresser à M. Auguste Bourbeau.

IL EST PRÉFÉRÉ La préférence accordée par les médecins à ce célèbre spécifique français LE BAUME RHUMAL, est due à son action rapide et énergique dans les cas de rhumes, toux, grippe, bronchites graves. Le soulagement est immédiat, la guérison est certaine.

DUPONT & LEDUC

INGENIEURS CIVILS ET ARPEUTEURS EGOUTS, INSTALLATIONS DE MACHINES HYDRAULIQUES, Expertes de Rivières et Cours d'Eau. Spécialité:—AQUEDUC. Bureau:—35, rue St. Jacques, Montréal. Tel. Bell Main, 2562.

A VENDRE.

Un bon moulin, situé dans le village de St. Paul de Chester. Bonnes conditions. Pour plus d'informations, s'adresser à M. F. X. Lemieux, notaire, Arthabaska.

A vendre ou à louer.

M. Napoléon Thibodeau, charretier, voulant se retirer d'affaires, offre en vente ou à louer toutes ses propriétés, consistant en trois emplacements qui se suivent, bûcha de bonne écurie neuve; hangar, shed à voitures de 60 pieds, avec l'eau dans l'écurie.

Un autre emplacement à un arpent de distance, bâti de bonne main et dépendances. Le tout est situé sur la rue Debiagaré, tout près du dépôt du Grand-Tronc et voisin de l'Hôtel Grand Union et de M. H. H. Guay.

M. Thibodeau vendra aussi un bon cheval, un Express, un Baggy double, une Barouche, une Cariole, un Hob-Sleigh, Harnais, Robes, etc. etc. Conditions faciles. NAP. THIBODEAU Victoriaville.

GRANDE EXPOSITION

Province de Québec

Trois-Rivieres

Du 24 au 29 Aout 1903.

Attractions de Premier Choix.

Les Trois Frères Bondas Les Neitos Kelter Les Hacker et Lester Marlo et Aldo Ethardo.

ASCENSIONS EN BALLON

Lundi et Mardi, 24 et 25 Aout.

Grandes Courses au Trot et au Galop.—\$2,500 en Bourses.

Attractions Spéciales le Soir.

Au milieu de Grandioses Effets Electriques. Grand nombre d'Acrobates Contorsionistes, Aerialistes, Comédiens, etc.

MAGNIFIQUE FEU D'ARTIFICE

Le Mardi et le Vendredi, pendant la Soirée éblouissante peinture en traits de feu.

EXPOSITION AGRICOLE et INDUSTRIELLE

\$10,000 EN PRIX.

Bandes Musicales de renom.

Excursions sur tous les Chemins de Fer. Ecrivez pour liste de prix, programme officiel, etc. à Chs. D. HEBERT, Gérant.

Exposition

DES CANTONS DE L'EST

SHERBROOKE, P. Q.

Du 29 Aout au 5 Septembre 1903

SIX JOURS D'EXPOSITION ET DEUX SOIRS D'ATTRACTIONS.

Attractions sans pareilles

La Merveilleuse Troupe Glinseretti The Flying Moopes, Adele Purvis Onri, Les Troubadours Mobiles, Gilbert's Guitars, Les Lovitts, Les Norins, Little Tauds, etc.

Attractions Spéciales le Soir.

Excitante Démonstration de Lumière et Merveilleux Effets Electriques. Plusieurs Acrobates, Contorsionistes, Aerialistes, Tumblers, Jongleurs, etc.

Grand Feu d'Artifice

MERCREDI et JEUDI soirs, Grand Portrait illustré par le feu de

La Chute de la Chine.

COURSES EXCITANTES.—\$2,600 EN BOURSES.

Galop, Trot et Amble.

Grande Exposition Agricole et Industrielle.

Feuilleton de "l'Echo"

LE CHERCHEUR D'OR.

(Suite.)

Une année est bien vite passée pour celui qui ne reste jamais à rien faire; on n'a pas le temps de s'ennuyer et de trouver le temps trop long. A la fin du douzième mois, Paul fit son inventaire; il calcula combien il avait pu envoyer à sa mère. La somme était moins grande qu'il l'avait espéré. Il résolut de diminuer ses dépenses et d'augmenter ses épargnes.

Quatre années se passèrent ainsi: alors Paul se découragea. Il était allé voir sa mère, et il l'avait trouvée bien changée bien vieillie. Le jeune homme comprit que son projet n'était pas réalisable; il pouvait bien en voyer à sa mère ce qu'il fallait pour la mettre à l'abri de la misère, mais espérer lui rendre sa fortune, c'est vouloir l'impossible.

Toujours seul, fuyant la société de ses compagnons de bureau, afin de pouvoir rêver tout à son aise et éviter toute dépense inutile, le bon jeune homme passait ses heures de liberté à traduire des manuscrits pour un éditeur de la ville; l'argent qu'il gagnait ainsi était pour sa mère, et cette idée lui faisait si bien oublier le temps qu'il passait quelquefois des nuits entières à son pupitre.

Le dimanche, il assistait aux offices divins et le reste de la journée, quand le temps le permettait, était passé en promenades le long de l'Escaut. Bien souvent il s'arrêtait pour suivre du regard ces magnifiques navires aux larges voiles, semblables aux ailes étendues d'un oiseau gigantesque, qui glissaient majestueusement sur les eaux. Où allaient ces beaux bâtiments, si propres et si solides? Vers quelle contrée fortunée les pousserait le vent? Q'attendaient donc ces nombreux passagers pressés sur le pont et saluant d'un dernier adieu l'antique cité qui devait bientôt disparaître à leurs regards?

Plus d'une fois on lui avait raconté que chaque année des milliers d'émigrants quittaient Anvers, pauvres et désespérés, et revenaient, après une absence plus ou moins longue, à la tête d'une belle fortune. Alors le pauvre Paul se désolait, il aurait voulu partir, tenter la fortune, braver les périls; mais qui aurait travaillé pour sa mère; qui l'aurait consolée? Et puis, où trouver la somme nécessaire pour payer son passage et se procurer les objets indispensables à celui qui entreprend un voyage de long cours?

Un jour qu'il se promenait sur le quai, près de ce vaste bassin où les navires de tous les pays du monde viennent déposer les riches cachées dans leurs larges flancs, il remarqua un grand rassemblement devant une affiche gigantesque. Il s'approcha et lut: « Plus de misère! On demande des ouvriers de tout métier pour la Californie. — Salaire: 10 dollars par jour au minimum. — Pour plus amples renseignements on s'adresse à John Klopffler, quai du Sud, 8, à Anvers. »

A tout moments de nouveaux arrivants venaient grossir le nombre des curieux. Les commentaires allaient leur train: l'un disait, l'autre croyait. Plus d'un brave ouvrier, tenté par une promesse aussi brillante, faisait en lui-même mille beaux projets et se proposait de partir au plus vite pour un pays où l'on gagnait en quelques années assez d'argent pour acheter un grand domaine et un château.

— Ils ne m'attraperont pas, les charlatans! gronda un vieux bonhomme, dont la face brunie par le soleil prouvait qu'il avait habité d'autres pays que notre tranquille Belgique. Ce n'est pas moi qui mettrai le pied sur leurs bateaux à fumer ou tant de malheureux meurent de faim sur un tas d'immondices. Si les requins lisaient le journal, ils sauteraient de joie en apprenant que les Anversois leurs recrutaient de nouvelles proies.

— Vous n'ajoutez donc pas foi à toutes ces promesses, lui demanda Paul, qui n'était pas fâché de prendre quelques informations avant d'exécuter son projet.

— C'est un tissu de mensonges! Si j'en avais le pouvoir, j'attrache rais bien vite cette affiche qui n'est là que pour tromper les imbéciles. Croyez-en un vieux renard qui a beaucoup d'expérience et ne vous laissez pas séduire par ces prometteurs de bons jours.

— Vous avez donc été en Californie et vous connaissez ce pays dont on raconte tant de merveilleux...

— Oui, mon ami. Et si vous voulez en savoir quelque chose, venez avec moi, à deux pas d'ici, au cabaret de l'Ancre d'Or. Nous y trouverons un bon verre de bière, et tout en nous reposant, je vous raconterai quelque chose de mes voyages.

Paul suivit son interlocuteur qui était un anversois de la vieille roche. Il parlait dans toute la pureté cette belle langue flamande, si claire, si riche et si énergique, et sans avoir fait des études, il avait une certaine éloquence qui charmaient une abondance d'expressions qui captivaient son auditoire. Inutile de dire que notre héros l'écouta avec beaucoup d'attention, les choses qu'il allait apprendre lui seraient sans doute plus tard d'une grande utilité.

VII

UN PAYS QUI N'EST PAS PRÉCISÉMENT LE PARADIS RESTE

Après avoir allumé sa pipe et bu un verre, l'anversois commença:

— Il y a environ huit ans, plus de deux cents aventuriers quittèrent Anvers pour se rendre en Californie. J'étais du nombre. Je ne veux pas m'amuser à vous faire le récit de notre voyage. Qu'il vous suffise de savoir qu'à qu'à peine une centaine d'émigrants atteignirent la "terre promise." Sous l'ardent soleil du tropique on jetait chaque jour une vingtaine de morts aux requins voraces qui nous suivaient attendant leur proie, comme les corbeaux escortent, après une sanglante bataille, les régiments défaits. La mauvaise nourriture qu'on nous servait à bord, les mille privations qu'enduraient ceux qui avaient dépensé leur dernier centime avant de s'embarquer, la fièvre et les autres maladies, faisaient dans nos rangs de si rapides ravages, que chacun de nous croyait sa dernière heure prochaine.

— Nous arrivâmes enfin à San-Francisco. L'idée que nous fussions à pied une terre anrière, ranima notre courage. Mais notre enthousiasme se refroidit bien vite, lorsqu'il nous fut dit qu'il nous restait à faire un voyage très-long et très-pénible avant d'atteindre les plaines... Un long voyage! Et nous étions fatigués, épuisés, malades, sans argent! Voyez-vous tous ces malheureux qui avaient rêvé qu'une fortune énorme leur tomberait du ciel dès qu'ils auraient touché le sol féérique qu'on nomme pays de l'or, et qui maintenant frappent à toutes les portes pour demander de la besogne et du pain! J'ai vu alors des littérateurs, des artistes, des barons sans le sou, se faire commis sionnaires, portefaix, garçons d'hôtel. Moi-même, je me louai à un marchand de chiffons, qui me faisait faire les ouvrages les plus sales et les plus fatigants.

— Au bout de quelques mois j'avais assez d'argent pour payer mon passage à bord du premier navire qui partirait pour la Belgique.

— J'étais heureux!

— Mes rêves d'or étaient évanouis; retournez à Anvers, mais retournez, revoir ma patrie et ma bonne ville d'Anvers, c'était tout ce que je désirais.

— Ce fut alors que je reçus la visite de quelques-uns de mes anciens compagnons de voyage qui, ayant remarqué mon activité et ma vie réglée, me proposèrent de m'associer à eux pour nous rendre par la rivière de Sacramento, aux placers du nord.

— Je me laissai tenter.

— Toutes nos épargnes furent mises en commun, et deux jours après nous étions en route, armés jusqu'aux dents et munis des outils nécessaires pour travailler dans les mines.

— Notre marche fatigante et extrêmement pénible dura deux mois. Plus de cent fois j'ai vu la mort de près: la faim, la soif, les privations les plus grandes, les précipices, les bêtes féroces, les brigands, les aventuriers les plus extraordinaires, ne nous firent défaut. Je n'oublierai jamais ce voyage où chaque étape était marquée de nombreux dangers.

— Nous arrivâmes enfin aux placers. Quelle déception! Il ne s'agissait pas de ramasser l'or à pleines poignées comme on nous l'avait promis, il fallait bêcher, piocher, user, se débattre du matin au soir, et je fis bientôt cette triste réflexion que je ga-

guais presque autant d'argent chez mon ancien maître, le chiffonnier de San-Francisco, que dans les placers. Quelle vie! J'ai travaillé pendant plus de deux années sans me raser, presque sans me laver, à moitié nu, le poignard et les pistolets à portée de ma main pour défendre ma vie.

— Au bout de ce temps, je possédais environ deux mille francs. Mes compagnons étaient aussi riches que moi et voyant bien que notre moisson d'or devenait de jour en jour plus mauvaise, je fis la proposition de retourner au pays. A partir de ce moment il n'y eut plus moyen de nous entendre. Trois de mes associés voulaient partir, les autres déclaraient qu'ils s'en iraient avec une fortune colossale en qu'ils laisseraient leurs os dans les placers. Quelques vagabonds allèrent plus loin; connaissant notre intention de partir, ils nous menaçaient continuellement et la dernière nuit que je passai au camp j'entendis une balle siffler à mon oreille. On craignait sans doute par suite de notre discrétion l'arrivée de nouveaux aventuriers qui devraient disputer aux chercheurs d'or la possession des rares filons que découvrait leurs pioches.

— Avant le lever du soleil nous étions déjà à une grande distance du camp et nous eûmes le bonheur d'échapper, comme au départ, aux innombrables périls dont notre route était semée.

— En revoyant San-Francisco je versai des larmes de joie. Je fus plus heureux encore en apprenant qu'un steamer anglais partirait dans deux jours pour Anvers. Je payai de suite le prix de mon passage et je conseillai à mes compagnons d'en faire autant; mais ils remirent l'affaire au lendemain. Mal leur en prit, comme vous allez voir.

— Le soir même de notre arrivée à San-Francisco, ils me firent la proposition de visiter cette ville et de nous régaler d'une bonne bouteille de vin. Nous avions bien droit à cette petite douceur; j'acceptai.

— Mais voilà que nous passons près d'une maison de jeu. Je pressai le pas, je cherchai à tourner l'attention de mes amis, mais ils avaient entendu les cris des joueurs, ils voulurent entrer. Le jeu est la plus terrible des passions pour les chercheurs d'or: gagner une fortune, en quelques instants, sans peines, sans fatigues, sans dangers, voilà certes, une tentation plus forte pour ces aventuriers, cerveaux brûlés, bâtisseurs de châteaux en Espagne, que dévore la soif de l'or. Je suivis les malheureux, me promettant bien de ne pas prendre part au jeu.

— Mes amis risquèrent quelques petites sommes qu'ils perdirent. Je les conjurai de ne plus jouer, je leur rappelai aux prix de quels pénibles labeurs ils avaient acquis cet or qu'ils jetaient en proie au démon du jeu... C'était peine perdue, je n'osais même pas affirmer qu'ils m'entendraient. Ils ne se possédaient plus, ils jouaient, sourds à mes paroles, aveugles pour tout ce qui n'avait pas rapport au jeu, et les dollars sortaient de leur poche pour passer dans celles du banquier avec une rapidité extraordinaire.

— En moins d'une heure deux de mes amis avaient perdu leur dernière pièce de monnaie.

— L'autre gagnait. Un monceau d'or qui grossissait toujours, était devant lui sur la table. Ses yeux étincelaient, et le frémissement de ses lèvres, le tremblement convulsif qui l'agitait, prouvait qu'il ne s'appartenait plus; l'or le fascinait, le magnétisait, le changeait en statue; ses mouvements automatiques semblaient obéir à des ressorts où la volonté de l'homme n'était plus rien.

— Ne jouez plus, lui dis-je à l'oreille en lui serrant le bras; ne jouez plus, malheureux, prenez votre or et quittez cette maison.

— Il tressaillit au contact de ma main et se retourna brusquement le revolver au poing, prêt à faire feu. Il était couvert de sueur et son front injecté de sang le faisaient ressembler à une bête sauvage.

— Il me faisait peur.

— Mais comment dépendre de ce météorite qui se lissait sur la figure de ceux qui avaient perdu et qui semblaient méditer un crime pour retrouver cet or qui leur avait été si rapidement enlevé. Je n'étais plus à mon aise. Après avoir cherché une dernière fois, mais en vain, à entraîner les malheureux joueurs, et quit- tai ce lieu maudit et me sauvai au plus vite.

— Le lendemain l'un des deux perdants vint me trouver. Il me raconta que son ami s'était brûlé la cervelle, que celui qui avait gagné avait été attaqué et dévalisé pendant la nuit, et que lui-même avait résolu d'en finir avec la vie. Je le consolai de mon mieux et je lui fis don d'une

vingtaine de dollars. C'était un fond un bon garçon et c'eût été malheureux de l'abandonner ainsi sur la terre étrangère. Avant de m'embarquer je lui trouvai de l'occupation: il fut reçu en qualité de cireur de bottes et de commissionnaire à l'hôtel où je logeais.

— Il est revenu depuis et il est actuellement chef de bureau dans une de nos plus grandes maisons de commerce. Il ne parle plus d'aller chercher de l'or.

— Quant à moi, après une heureuse traversée, je revis ma patrie et ma bonne ville d'Anvers. Je n'étais pas beaucoup plus riche qu'à mon départ, mais j'avais appris à demander mon bonheur au travail, à l'économie, à une vie paisible et réglée.

— Voilà mon ami, ce que je voulais vous raconter. Vous savez maintenant ce qu'il faut penser de cette Californie, de ce pays tant vanté qu'on appelle la terre promise et qu'on devrait appeler terre de larmes et de misère. Allez-y maintenant, si le cœur vous en dit.

— Le narrateur remplit les verres alluma sa pipe et regarda fixement le jeune homme désireux de savoir ce qu'il allait répondre. Ce récit avait fait une pénible impression sur l'esprit de Paul. On aurait dit qu'il s'éveillait d'un profond sommeil pendant lequel les plus beaux rêves étaient venus le charmer. Il savait maintenant qu'en Californie comme ailleurs les roses d'or croissent parmi les épines. Ses plus beaux projets, les plus douces visions enfantées par une imagination ardente, tout cela s'évanouit comme la rosée se dissipe sous les rayons du soleil, et l'idée que sa mère serait toujours pauvre et malheureuse lui arrachait des larmes.

— L'anversois remarqua cette tristesse de son nouvel ami, et d'une voix qui prouvait la part qu'il prenait à ses peines il lui demanda:

— Qui vous a donc mis dans la tête de quitter votre belle patrie pour aller là-bas, dans ce pays de volours et de meurtriers, vous exposer à mille dangers? L'or vous paraît-il donc d'un plus grand prix que l'affection de vos parents, de vos frères et de vos amis? Les promesses trompeuses de cette maudite affiche vous ont-elle tourné la tête?

— Ce n'est pas pour moi-même répondit Paul, que je voudrais braver tous les périls que vous me signalez, mais par amour pour ma bonne mère.

— Il raconta alors tous les malheurs que sa famille avait éprouvés depuis quelques années et le vieil aventurier, qui malgré son air rude et son langage sévère, avait un bon cœur, se sentit ému.

— Saisissant la main du jeune homme, il s'empressa de lui dire: « Je ne prétends pas vous prouver l'impossibilité de faire fortune en Californie... Vous êtes jeune, vigoureux, disposé à bien faire et capable de vous imposer les plus grands sacrifices. Les nobles sentiments qui vous animent vous rendront fort contre les tentations, vous n'imiterez pas l'inconduite de beaucoup de chercheurs d'or qui ne doivent reprocher qu'à eux-mêmes les nombreux malheurs qui les accablent. Si vous pouvez partir d'ici avec une somme suffisante pour atteindre les placers sans être obligé de perdre votre temps à San-Francisco ou dans toute autre ville si vous trouvez sur l'océan deux ou trois compagnons de voyage sur le courage et la probité desquels vous pouvez compter, si la main toute puissante de Dieu vous protège, pouvez atteindre votre noble but. D'autres ont réussi, pourquoi devriez-vous désespérer? Si je vous ai dit des choses qui vous ont affligé, je vous ai par là même rendu un grand service; j'ai modéré votre ardeur, vous serez plus prudent et plus sage... Voici mon adresse... Si vous exécutez votre projet, ne quittez pas Anvers sans venir me voir, j'ai encore quelques bons conseils à vous donner. »

VII

UN COMPAGNON DE VOYAGE

Paul prit congé du bienveillant narrateur; il avait besoin d'être seul, de réfléchir, de rêver. Il courut à sa chambre qu'il trouva plus triste et plus sombre que jamais. Il aurait voulu pleurer, mais bien souvent les larmes manquent aux grandes douleurs, et ce soulagement lui fut refusé. Pour chasser les tristes pensées qui l'obsédaient, il eut recours à deux excellents moyens que nous recommandons à tous ceux qui souffrent: le travail et la prière. Il y renoua; le travail chassa l'ennui et la prière soulagea son cœur.

Cette nuit un doux rêve vint le visiter. Il travaillait dans un placier où l'or était si abondant, qu'en peu d'heures il en avait re-

cueilli pour plusieurs milliers de francs... Il retournait au pays... sa mère habitait une superbe maison et bénissait le fils bien aimé qui la rendait la plus heureuse des mères....

Depuis ce moment Paul n'eut plus un instant de repos. Il songeait sans cesse au moyen d'entreprendre ce long voyage et il eut toutes les peines du monde pour bien faire sa besogne au bureau. Le soir, quand l'heure du repos est venue, il courait au port et là, examinant attentivement tous les navires grésés pour les voyages lointains, il semblait trouver un plaisir cruel à se torturer continuellement en songeant aux mille obstacles qui l'empêchaient d'exécuter son projet. Il retournait fort tard, prenait un peu de nourriture, passait quelques instants encore à étudier toutes sortes de plans, et s'endormait enfin pour voir ses rêves la Californie avec ses mines d'or et ses innombrables dangers.

Un soir qu'il était comme de coutume, plongé dans ses pénibles réflexions, on vint lui dire qu'un étranger demandait à le voir. Jugez de son étonnement lorsqu'il vit entrer Lonis, le père de ses petits protégés de Beauvallon.

(A suivre.)

SOYEZ PRUDENTS

C'est une précaution sage que d'avoir toujours à la maison un flacon de BAUME RHUMAL, en cas de rhume, grippe et de bronchite. On en obtient des résultats surprenants. En vente partout, 25 cents.

Habitations des animaux

(Suite)

Les effets d'une étable malsaine sont plus ou moins lents à se produire, mais il ne faut jamais s'y fier; s'il ne se produit pas toujours une maladie proprement dite, il en résulte au moins un de ces états constitutionnels qui tantôt est une véritable maladie chronique, tantôt prédispose à de nombreuses maladies. L'amateur anglais dit que la grande majorité des maladies des chevaux viennent d'une mauvaise écurie et d'une mauvaise ferrure—(bad stabling and bad shoeing).

Souvent, dans la construction des habitations des animaux, la question d'hygiène n'est pas prise suffisamment en considération; au lieu de la mettre en première ligne, on se laisse guider par une question d'économie ou de commodité pour le service, quelquefois par le bon marché, sacrifiant ainsi la partie essentielle pour des choses secondaires. Combien d'écuries de luxe, belles et élégantes, qui sont néanmoins fort peu convenables: combien d'écuries dans les villes surtout, qui pour des facilités de services sont placées dans de très-mauvaise condition pour l'air et la lumière; mais combien plus nombreuses encore les étables des cultivateurs qui ne répondent pas aux conditions de l'hygiène et de la salubrité. Il est vrai que l'homme lui-même n'est souvent guère mieux logé, et si les constructions urbaines, grâce aux commissions d'hygiène sont devenues généralement salubres, il n'en est pas de même dans nos campagnes. On voit en effet les maisons de nos cultivateurs non seulement en grande majorité mal bâties, mais on n'a pas même su profiter des circonstances heureuses qui pouvaient favoriser les conditions bien comprises d'une construction saine, bien ordonnée et en harmonie avec les règles de l'hygiène et la commodité des habitants.

Les lieux où l'on construit sont quelquefois mal choisis pour l'exposition des maisons. Les ouvertures sont insuffisantes, mal disposées pour le renouvellement de l'air nécessaire à la santé; quelquefois on ne reçoit la lumière que par des sortes de lucarnes qui n'ont même pas de croisées. Souvent une seule petite, petite, mal aérée, mal éclairée, mal close, mal pavée, un rez-de-chaussée, compose tout le logement d'une pauvre famille; père, mère, enfants, quel que soit leur nombre, y sont entassés comme des sardines. On y fait la cuisine, on y mange, on y lave le linge, on y fait enfin toutes les petites opérations du ménage. Quelquefois même il n'y a pas de cheminée, et la fumée de l'âtre sort par une ouverture qui sert en même temps de fenêtre. Il n'est même pas rare de voir le porc, les poules entrer dans le logement de la famille et y faire leurs ordures. Si nous trouvons, dans la campagne, des habitations d'hommes dans un aussi triste état, que n'aurions-nous pas à dire des habitations des animaux! La règle de l'hygiène ont été bien plus méconnues encore, si c'est possible; notamment pour les étables et les bergeries. On trouve très souvent des espèces de cavernes surbaissées, étroites, presque dépourvues d'ouvertures, dont les parois crevassées, vermoulues, se couvrent de moisissure, de poussière, de toiles d'araignée, dont le sol, couvert de fumier qu'on enlève à de longs intervalles, est converti en une fange d'où s'élevé sans cesse une vapeur fétide, imprégnée de matières animales corrompues, et dont l'air, chargé de toutes ces émanations, élevé à un très-haut degré de température, constitue une atmosphère étouffante, au milieu de laquelle on respire avec peine. On voit souvent entassés dans ces logements bas, étroits, privés de lumière et mal aérés, les chevaux, les bœufs, les moutons, les porcs, les vaches; on voit ces animaux chercher à se placer près des rares ouvertures qui leur permettent d'avoir un peu d'air du dehors. L'intérêt n'est pas la seule cause de cet état déplorable des habitations de nos animaux domestiques. L'ignorance et certains préjugés populaires y contribuent pour la plus grande part. Lorsqu'on construit une maison, une écurie, à la campagne, il n'en coûte pas plus de les placer sur un sol convenable de les bien orienter suivant les lieux. Il n'en coûte pas plus de leur

faire des ouvertures suffisantes pour donner l'air et la lumière nécessaires que de les bâtir dans un endroit humide, mal exposé avec des ouvertures insuffisantes et mal disposées. Il n'en coûte pas plus dans le premier que dans le second cas; cela ne dépend que du savoir, de l'intelligence, de la bonne volonté du cultivateur qui fait construire. On peut tirer un meilleur parti de ce qui existe, le bien aérer, le tenir propre, et on se rapproche ainsi le plus possible de la perfection, sans de trop grandes dépenses. Mais l'hygiène n'a pas seulement à s'occuper des habitations dans l'intérêt de ceux qui y logent leurs animaux, elle n'a pas seulement à protéger le cultivateur contre sa propre inexpérience, à l'éclairer sur ses vrais intérêts; bien souvent la santé publique est mise en danger, et l'hygiène publique a à exercer une surveillance sur la manière dont les écuries et les étables sont construites; et si en hygiène vétérinaire on ne reconnaît pas encore comme pour l'homme le logement insalubre, la Police sanitaire est obligée quelquefois d'opérer la désinfection de ces habitations, quand elles sont devenues le point de départ d'une infection miasmique, virulente ou parasitaire. C'est cependant plutôt à propos de ces maladies, que nous traiterons de cette partie spéciale de l'hygiène des habitations.

A SUIVRE

Victoriaville 29 juillet 1903.
DR J. A. LEFEBVRE.

Clapboard américain à vendre chez M. Théophile Michel, à St. Paul de Chester.

L'exposition St-Louis

L'Administration Building, — Couit, St-Louis, — Topographie de cette importante construction. — Le confort qu'on y trouve.

Bureau de la presse, St-Louis, 25.—Le groupe des édifices de l'exposition, où sont situés les quartiers généraux de cette importante entreprise, est indubitablement le plus splendide et le plus durable qui a été construit jusqu'à ce jour pour des expositions. Ces édifices, au nombre de sept, sont évalués à plus de \$1,200,000.

L'édifice particulier de l'Administration (Administration Building) est formé par les trois grandes constructions situées du côté Est de l'emplacement sur une colline d'où l'on obtient une vue entière de tout le terrain de l'exposition. Le Palais de l'Agriculture est aussi construit sur une déviation de terrain, à quelques centaines de pieds plus au sud. La partie inférieure qui sépare ces deux grands édifices contient les pavillons particuliers de la Grande Bretagne, de la France, de la Chine, de la Perse, du Mexique et des Îles Philippines.

A l'est, on aperçoit les dômes, les tourelles, les façades supérieures des palais des machines, transports, électricité, industries variées, arts libéraux, etc. Vers le nord-est, est situé le "Pike", les multiples attractions de ce nouveau "Midway Pleasance", son architecture bizarre et disparate, ses créations scéniques, diorama et panoramas, son aspect féérique et éblouissant peuvent être observés en entier. Un coup d'œil vers le sud-est nous fait apercevoir le Palais des machines, le dôme grandiose du palais des fêtes et la coronne ornementale du restaurant installé du côté ouest du péristyle formé par les colonnades des états (colonades of states).

L'édifice de l'Administration et les constructions qui l'entourent sont la propriété de l'Université de Washington qui en prendra possession lorsque l'exposition de 1904 sera terminée. L'architecture du corps principal du groupe précipité est du genre tudorogothique, la pierre employée est celle connue des constructeurs sous le nom de "Belford sand stone", des carrières de Indiana. Le grand trottoir de Missouri aide aussi à l'embellissement de ce magnifique édifice. Il est entièrement à l'épreuve du feu. Ses dimensions sont de 325 de front par 118 pieds de profondeur. Le centre est orné d'une tour massive de 77 mètres de hauteur elle-même surmontée de quatre tourelles s'élevant à 90 pieds de terre.

C'est actuellement ici que se donnent les fêtes, les réceptions et les banquets offerts aux personnages et commissaires étrangers, aux légats, aux journalistes, etc. Trois spacieuses salles à manger y ont été installées; la première, pour le président de l'exposition, M. D. R. Francis; la deuxième, pour les membres du bureau de direction; la troisième, la plus spacieuse de toutes, sert pour les fins de banquets, réceptions, etc. L'édifice de tout ce vaste domaine succède à la description vaut la peine d'être visité. C'est ici que se fait la manipulation des \$50,000,000 qui sont à se dépenser pour l'exposition. Des bureaux de poste, de télégraphie, de téléphone, de banque, de voitures de louage y sont déjà établis.

Les Américains aiment le confort, je n'en veux pour preuve ce que j'ai constamment sous les yeux ici, dans l'édifice de l'Administration.

Guérit le rhume en un jour

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25cts, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Groves sur chaque boîte.



Défense d'avancer.

Je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom sans un écrit de ma main.
Mme EUGÈNE GAGNE
Victoriaville, 19 juin 1903

J. Audet PEINTRE-DECORATEUR

M. AUDET entreprend tout ouvrage de peinture, décorations, imitations, tapissages, pose de moulures, etc., à l'intérieur des Églises, Sacristies, Couvents, Collèges et maisons privées.

Entrepren aussi tout ouvrage de peinture et imitation à l'extérieur des bâtisses.

TAPISSERIES I

J'ai aussi un beau stock de Tapisseries de tout genre, venant d'Ontario, ainsi qu'un assortiment de Moulures de toutes nuances, pour maisons, que je vends à très-bon marché.

JOSEPH AUDET

Victoriaville
Près de l'église.

BANQUE DE QUEBEC

Fondée en 1818
INCORPORÉE EN 1822

Capital autorisé.....	\$3,000,000
Capital payé.....	\$2,500,000
Réserves.....	800,000

BUREAU CHIEF, QUÉBEC
DIRECTEURS
John Breaker, Président.
J. T. Ross, Vice-Président.

Gaspard Lemoine, W. A. Marsh, Veay
Bowwell, F. Billingsley, Edson Fitch,
Thomas McDougall, Gérant Général.

SUCCESSALES
Québec, Rue St-Pierre. Ottawa, Ont. P. Q.
Haute-Ville, Thetford Mines P. Q.
St-Roch, P. Q. Toronto, Ont.
Montréal, Rue St-Jacques. Pembroke, Ont.
Montréal, Ste-Catherine. Thorsby, Ont.
Trois-Rivières, P. Q. St-Georges, E. Can., P. Q.
Victoriaville, P. Q. St-Henri, P. Q.
Chutes Shawenong, P. Q. St-Romuald, Qué.
Agents—Londres, Angleterre, Banque d'É.
New-York, U.S.A., Agents—Banque de l'Amérique britannique du Nord, Banque Nationale d'Hanover.
Boston, Banque Nationale de la République.

La Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement, 1855.
BUREAU PRINCIPAL: MONTRÉAL

Capital payé.....	\$2,500,000.00
Fonds de réserve.....	\$2,250,000.00

BUREAU DES DIRECTEURS:
WM. MOLSON MACHERSON, Président.
S. H. EWING, Vice-président.
W. M. Ramsey, Sam'l Finley, J. P. Cleg-
horn, H. Markland Molson, F. C. Henshaw,
JAMES ELLIOT, Gérant Général.
A. D. DURNFORD, Chef-inspecteur et Super-
intendant des Branches.
W. H. DRAPER, Inspecteur.
H. LOCKWOOD, } Assistants-Inspe-
W. W. M. CHIFFAM, } teurs.

SUCCESSALES: Acton, Q., Alvinston, O.,
Arthabaskaville, Q., Aylmer, O., Brockville,
O., Calgary, Alb., Chesterville, O., Chicoutimi,
O., Clinton, O., Exeter, O., Fraserville, O.,
Hamilton, O., Hensall, O., Iroquois, O.,
Kingsville, O., Knowlton, Q., London, O.,
Maford, O., Montfort, Q., rue Sainte-Cathé-
rine, Montréal, Montréal, Market & Harb-
Place Jacques-Cartier, Morrisburg, O., Norwich,
O., Ottawa, O., Owen Sound, O., Port Arthur,
O., Québec, Q., Revelstoke, B. C., Ridgetown,
O., Simcoe, O., Smith Falls, O., Sorel, Q.,
St-Thomé, Q., Toronto, O., Toronto, June O.,
Trenton, O., Vancouver, B. C., Victoriaville,
Qué., Waterloo, O., Winnipeg, Man., Wood-
stock, O.

AGENCES à Londres, Paris, Berlin, et dans toutes les principales villes du monde.
Emission de Lettres de Crédit pour le commerce et lettres circulaires pour voyageurs.
Attention sérieuse apportée aux Collections.

F.-X. LEMIEUX & Cie. Agents d'Assurances et de Prêts et Placements.

ARTHABASKAVILLE
Nous prêtons sur billets, Polices d'Assurances, Hypothèques, Débiteurs Municipales, aux Corporations Scolaires, Fabriques de paroisses, etc. depuis 4 à 8 par 100.
F.-X. LEMIEUX & CIE.
Arthabaskaville, 2 janvier 1902.

Grand Union HOTEL

Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc.
VICTORIAVILLE
LUDGER PERRAULT
PROPRIÉTAIRE.

Albion Hotel

TENU PAR
PIERRE MAHEU
PROPRIÉTAIRE
Arthabaskaville P. Q.

Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs.
Chambres bien meublées, grand salon, cuisinière de première classe, liqueurs de choix, cigares, etc.
Pensionnaires à la semaine ou au mois.

Z. Ducharme MARBRIER

VICTORIAVILLE
M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les
Monuments, Epitaphes,
Etc. Etc.
Une visite sollicitée.

Letourneau & Auger

MARCHANDS DE FER
GROS ET DETAIL
Victoriaville
Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de
FERRONNERIES,
BOIS DE VOITURES,
Outils,
CHARBON,
PEINTURES,
VERNIS,
HUILLES,
VITRES,
&c., &c., &c.

LE MEMBRE DU CONGRES LIVINGSTON

Dit que la Peruna est un Splendide Tonic pour le Catarrhe.



COLONEL L. I. LIVINGSTON

Le Colonel L. I. Livingston, Membre de la Commission Industrielle et le démocrate le plus influent du Comité d'Appropriations dans la Chambre des Représentants, qui demeure à Atlanta, Ga., écrit :

"C'est avec plaisir que de concert avec le général Wheeler, le Membre du Congrès Brewer et d'autres, je recommande la Peruna comme un excellent tonique et une médication pour le Catarrhe."—Col. L. I. Livingston.

Catarrhe Guéri.

Toutes les formes du catarrhe, aigu ou chronique, sont guéries promptement et pour toujours. C'est par son action sur le système nerveux que la Peruna a gagné une réputation universelle comme un remède sûr et efficace pour toutes les formes du catarrhe quelle que soit sa location.

M. Jas. O. Morin, 1179 Rue Ontario Montréal, Canada, écrit :

"La Peruna est certainement un grand remède pour le catarrhe. Elle m'a guéri d'un catarrhe du cerveau et j'en possède avec plaisir. Les Canadiens sont particulièrement affectés de cette maladie, et pendant des années les docteurs ont essayé de la conquérir avec des élixirs, des poudres et des pilules, mais la Peruna a résolu le problème, et depuis que la médecine s'est établie ici, des centaines de personnes ont été guéries du catarrhe."—Jas. O. Morin.

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi de la Peruna, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils.

Adressez vos lettres : Dr. Hartman, Président de la Hartman Sanatorium, Columbus, Ohio.

Dans les Bois-Francis

WARWICK.

—Lundi dernier un service solennel a été chanté pour le repos de l'âme de S. S. Léon XIII.

De passage au presbytère cette semaine les Rév. M. Côté et Pitt d'Arthabaskaville, J. Tessier de Victoriaville, P. Cardin St. Albert, L. Comeau et S. Edge de Victoriaville.

—Le Rev. M. E. Poisson curé de St. Jean des Piles accompagné de son père M. R. Poisson étaient chez M. A. Méthot.

—Melle E. Lepage de Québec, passe quelque temps chez sa cousine Melle M. L. Lepage.

—Mme Ricard de Nicolet a passé la semaine chez son fils le Dr. Ricard.

—Le Rev. M. C. Beaudet de Port Ewen N. Y. est en visite chez sa sœur Mme O. Gaudet.

Melles Raymond de Fraserville et leur amie Melle C. Rainville d'Arthabaskaville, étaient mardi en promenade chez le notaire Laliberté.

—Melle J. A. Laliberté de St. Jean des Chailions qui a passé quelque temps chez son frère est retournée dans sa famille lundi.

Melle E. Mercier de Montréal était ces jours derniers chez ses amies Melles Boulé.

—M. E. Tessier de Thetford Mines a fait l'acquisition de la fabrique de M. Vézina. Espérons que ce jeune homme aura l'encouragement du public.

—Melle M. A. Bourgault est allée passer quelque temps à la Malbaie.

STANFOLD

—La fête de Ste. Anne a été célébrée ici avec beaucoup de solennité. L'église était toute pavoisée à l'intérieur et la paroisse de Ste. Anne, au milieu du chœur, était magnifique. La congrégation des Dames, au nombre de trois cents membres, toutes revêtues de leur mieux costume, précédée de la bannière et d'un nombreux clergé, offrait durant la procession, un spectacle aussi rare qu'édifiant.

La fanfare a aussi beaucoup contribué au succès de la fête. Le sermon de circonstance a été donné par le Rév. Père Lamarre, dominicain. Pendant de trop courts instants, il captiva l'auditoire par son éloquence et sa parole chaude et persuasive. La quête qui a été faite par Mmes N. Roux, A. Thibodeau, J. Allard et U. Légaré, a surpassé toutes les prévisions, vu que l'assistance était très nombreuse.

—De passage à Stanfold, cette semaine : Les Rév. Frères Corentin et Dominique, de S.-C., d'Arthabaskaville, et le Rev. Père Lamarre, dominicain, chez M. le curé Desaulniers ; Melle Emérentienne Desharais, de Victoriaville, chez Mme Charles Sylvestre ; Mme Ena Fréchette, de Ham-Nord, chez sa mère Mme Ad. Garneau ; Mme Moras, aussi de Ham-Nord, chez sa mère Mme Léon Pepin ; Melles Alvina et Mary Michel, de Franklin Falls, chez M. Norbert Nolin ; L. R. Guilbault, N. P., de Plessisville, ainsi que Melle Guilbault, chez M. A. Borelle, marchand ; M. et Mme Alp. Robitaille de Victoriaville, chez M. P. A. Robitaille et chez Mme H. Bellerose ; M. G. Fréchette, de Victoriaville ; L. Dupuis de Plessisville ; M. Simard de Grand'Mère, à l'Hôtel Central ; G. Dorval, voyageur, chez les doc-

teurs P. U. Garneau et P. A. Brassard ; Melles Ag. Richard, Eva Leblanc et Joséphine Lachance sont revenus d'une promenade chez Mme L. Jutras, de Lyster.

—Melle Blanche Gastonguay est retournée dans sa famille à Québec, après un court séjour chez son oncle M. F. Pepin.

—Melle Ida Auclair, d'Ottawa, passe une quinzaine à Stanfold, l'hôte de la notaire C. A. Gauvreau.

—Le Rév. G. Bourbeau vicaire à Bécancour, était de passage, ces jours derniers, chez des parents.

—M. A. Jacques, de Marquette, Mich. est en promenade chez ses frères, MM. Honoré, Louis et Herménégilde, qu'il n'avait pas revus depuis 22 ans.

—Les Révérends Sœurs de notre couvent sont parties, le 1er courant, pour Nicolet où elles assisteront à la grande retraite annuelle à leur maison mère.

—Dimanche après-midi, plaisante excursion de la famille Pepin à leur villa de campagne "Châteauvert", où un délicieux goûter fut servi sur la pelouse. La plus franche gaieté n'a cessé de régner parmi les joyeux pique-niqueurs qui sont tous revenus enchantés.

—MM. F. X. Bergeron et Oscar Pepin qui se sont rendus à Montréal vendredi dernier, pour subir l'examen comme télégraphiste, nous sont revenus lundi, satisfaits de leur promenade et des succès qu'elle leur a valu. Nos félicitations.

—MM. Lucien et Antonio Robitaille ont passé le dimanche à Arthabaskaville, en voyage d'agrément.

—On nous annonce pour la semaine prochaine le mariage de M. Jimmy Leahy avec Melle Maria Brunelle.

SHERBROOKE BENCH SHOW

Jamais il n'y a eu autant de prix spéciaux offerts que cette année à l'occasion de la Sherbrooke Bench Show qui doit avoir lieu en connexion avec la Grande Exposition des Cantons de l'Est. L'association a reçu par l'entremise d'amis généreux 27 coupes et médailles qui seront données, ce qui, avec la liste de prix réguliers ne manquera pas d'attirer l'attention des amateurs de Chiens dans tout le district.

Cette exhibition de Chiens sera tenue en même temps que la Grande Exposition Agricole et Industrielle de Sherbrooke du 29 août au 5 septembre 1903.

Les listes des prix, contenant toutes informations nécessaires peuvent être obtenues en s'adressant à M. W. M. Tomlinson, Sherbrooke, Que.

Debilité due à la chaleur

Ni courage, ni vigueur, ni énergie, on redoute le surmenage et on évite le travail.

"Mal en train" est une façon appropriée d'exprimer la sensation éprouvée par beaucoup de gens durant les mois de chaleurs. Ni force, ni vigueur, ni courage, ni ambition, trop fatigué pour travailler, trop languissant pour éprouver quelque joie dans la vie. Il vous faut un tonique contre cette débilité estivale et le meilleur tonique estival qu'il y ait au monde, ce sont les pilules roses de Dr. Williams pour les personnes pâles. Chaque dose fait un sang riche et nouveau, tonifie les nerfs, aiguise l'appétit, stimule le foie, chasse la faiblesse et la fatigue, les maux de tête, les maux de dos, la langueur et le découragement. Le seul tonique qui fera ces choses pour vous, ce sont les pilules roses de Dr. Williams. C'est gaspiller de l'argent que d'expérimenter avec d'autres choses. M. Louis Doucet, Grand Etang, N. E., dit : "Ma santé était beaucoup épuisée, j'étais faible et je me fatiguais facilement. Mon appétit était capricieux, mes nerfs débilités et je me sentais souvent incapable de faire quoi que ce soit. Après avoir essayé plusieurs remèdes sans bénéfice, je décidai d'essayer les pilules roses de Dr. Williams et après en avoir pris quelques boîtes je me sentis mieux que je ne l'avais été durant des mois et je pouvais supporter toute sorte de surmenage. Je ne connais rien pour égaler les pilules roses de Dr. Williams quand je me sens mal disposé."

Vous pouvez avoir les pilules de tout marchand de remèdes ou elles seront envoyées à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant directement à la Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. Assurez-vous que vous avez les véritables avec le nom au long "Dr. Williams' pink pills for pale people sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte."

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA.

Ventes
N. Pratte et al. à D. E. Bruneau p. 124 cont. 11 erg Madinlogton.
P. Chagny à Ths. Bernier p. 545 Warwick.

Chs. Morissette à A. Gagnon p. 214 St. Paul.
A. Gagnon à Alph. Gagné p. S. O., 215 St. Paul.
Frs. Perreault à Chs. Morissette 280 et p. 279 St. Paul.

L. Pepin à Herm. Pepin 898 Tingwick.
Herm. Pepin à T. Paquin 898 Tingwick.
Jugement
E. Verret et al. vs G. Richer 91 et int et frais. aff. 90 Balstrade.

On mande de Londres que le rapport annuel des commissaires de la folie, montre que cette maladie a fait des progrès effrayants. En 1899 il y avait 36,762 aliénés, soit 1 sur 536 habitants. Ce chiffre a continuellement augmenté et le 1er janvier 1903 il y avait en Angleterre, 113,964 aliénés, soit 1 sur 293 habitants.

Une des couronnes de la tiare du pape compte parmi les pierres qui y sont enchâssées un diamant énorme—971 carats qui est au nombre des plus gros qui soient connus et représente une valeur de cinq millions de francs. Ce diamant a une histoire : Il a été trouvé à Jagersfontein par un travailleur hottentot, qui reçut une prime de 800 piastres et un cheval. Le président Kruger fit hommage à ce précieux joyau à Léon XIII.

RÉCOLTE DE BLÉ.

Winnipeg, 4—La récolte du blé, dans les Territoires du Nord-Ouest, de la récolte du blé, des autres céréales, est considérée être très bonne et la plus forte qui aura été enregistrée dans les annales du pays. Le département de l'agriculture a publié le bulletin No 8, qui donne l'état de la récolte jusqu'au 15 juillet. Le rapport fait mention des seize districts dans lesquels le département a divisé les terres en culture. La récolte de blé pour cette année est estimée à 15,042,000 boisseaux. L'année dernière elle avait été de 13,916,850 boisseaux, et en 1901, de 12,808,447.

La récolte des avoines est estimée à 11,803,000 boisseaux, celle de l'orge à 1,116,300 ; celle du lin, à 234,500.

INONDATION

Pekin, 5—Un message annonce que par suite d'une inondation, sept cents personnes ont perdu la vie à Che Too, le 27 juillet dernier. Le torrent a emporté plusieurs ponts et un grand nombre de maisons avec leurs occupants.

TROIS ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER

Plattsburg, N. Y., 4—Le chemin de fer du Delaware and Hudson a eu une série de malheurs, à partir de samedi midi. Le désastre arrivé sur la rivière Chagy, coûtera à la Cie environ \$100,000. Non seulement le chauffeur, William Broy, a été tué, l'ingénieur grièvement blessé, mais la locomotive et onze chars chargés de bêtes à cornes ont été détruits.

Le président Wicox était à Plattsburg hier, et est parti de bonne heure, le matin, avec le vice-président et le gérant général Culver, l'ingénieur en chef McNauton et un certain nombre d'officiers de la Cie pour assister à un banquet prix au lac Placide. Malheureusement leur train subit un accident au lac Léon. Il parait que ce matin-là, deux lourdes locomotives traînant après elles un fort train de fret, ont déraillé empêchant le train de voyageurs de passer.

Les voyageurs retourneront à Plattsburg. En arrivant là, ils apprirent que le gros pont de chevaux sur le Delaware and Hudson, entre Bay Rock et le Lac Placide s'était écroulé. Le trafic s'est trouvé par ces accidents grandement retardé.

ENCORE UN PATRIOTE DE 1827
Nous lisons dans "l'Echo de l'Ouest". La mort de M. François Trépanier nous enlève le dernier patriote qui prit une part active dans le soulèvement de 1837-38 au Canada contre le gouvernement d'alors.

Nous comptons deux autres avec MM. Lapré et Lefebvre ; mais ils avaient précédé M. Trépanier dans la tombe depuis quelques années. Le premier demeurait à Corcoran, Minn., et le second à Minneapolis.

Bien qu'loignés de leur mère patrie ils n'ont jamais cessé de l'aider et de la faire aimer.

Dans nos fêtes patriotiques on les voyait en tête, encourageant les jeunes à garder le dépôt des traditions françaises aux Etats-Unis.

La place d'honneur leur était réservée dans les assemblées et les processions ; tous s'accordaient à reconnaître chez eux les sacrifices qu'ils firent et les dangers qu'ils coururent pour faire prévaloir le gouvernement responsable.

Ils furent écrasés par le nombre ; mais la génération suivante connut les bienfaits d'un régime constitutionnel qui conserve les bons côtés de la monarchie et de la république tout en évitant leurs écarts.

M. Trépanier fut emprisonné à Montréal et reçut la visite de Mgr Lartigue et de l'abbé Bourget qui lui succéda sur le trône épiscopal.

ACCUSÉS D'HOMICIDE.

Sherbrooke, 4—On mande de Coventry, Vt., que deux jeunes écoliers nommés Alvah Day et Raymond Adams, âgés respectivement de 11 et 10 ans, auront sous peu, à répondre à l'accusation sérieuse d'homicide, pour avoir été la cause indirecte de la mort d'un jeune compagnon de classe, Rolfe Canning, de Brownington, à qui ils auraient infligé des blessures considérables d'abord d'aucune gravité, mais qui causèrent plus tard sa mort. C'est sous prétexte que Canning avait à passer sous la cérémonie ordinaire des nouveaux arrivés qu'il lui fut infligés ces traitements peu banals.

Pacifique Canadien

Employés de Ferme demandés

DES EXCURSIONS DE FERMERS (2me Classe) auront lieu sur le C. P. R. au Manitoba et dans l'Assiniboine, l'Ouest, le Sud-Ouest et le Nord-Ouest de Winnipeg, jusqu'à MOOSE JAW, ESTEVAN et Yorkton, le 24 AOUT des Stations de la Province de Québec, de la ville de Québec, de Mégantic et de l'Ouest.

Un billet d'aller pour Winnipeg sera vendu avec un certificat accordant une extension de temps, avant le 31 Août, sans frais additionnels, pour les autres points de Manitoba et d'Assiniboine, si l'acheteur s'engage comme ouvrier de ferme à Winnipeg, pourvu que cet homme travaille pas moins de trente jours aux moissons, et produise un certificat à cet effet ; à ces conditions le voyageur sera ramené à son point de départ moyennant la somme de \$10.00 le ou avant le 30me jour de novembre 1903.

Pour plus d'informations et pour les billets, adressez-vous à l'Agent de Chemin de Fer le plus rapproché.

EXCURSION DES RECOLTES AU Lac St. Jean.

Départ de Québec à 8.25 a. m., MARDI, 25 AOUT prochain.

Prix du passage, \$1.50, de Québec à Roberval et retour, à Hébertville, 2me classe.

Des billets de première classe au taux de \$2.50, aller et retour seront vendus aux cultivateurs seulement qui en feront demande avant le jour du départ.

Les billets seront bons pour le retour dans l'intervalle de 30 jours après la date du départ de cette excursion.

Les dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de 5 ans et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion.

Pour les plus amples détails s'adresser à RENE DUPONT, Agent de Colonisation, Chemin de Fer du Lac St. Jean Québec.

Aux Cultivateurs !

Séparateurs à Bras

ALPHA

—DE—

LAVAL.

Les bons fabricants de Beurre n'emploient que des ALPHA.

Garantis Supérieurs à tout autres, et vendus sous cette garantie à l'essai.

M. François Marcoux, St. Albert de Warwick est le seul agent autorisé à vendre ces séparateurs dans le comté d'Arthabaskaville.

M. Marcoux donne ces instruments à l'essai pour un mois ; s'ils ne donnent pas entière satisfaction, les acheteurs pourront les remettre.

Demandez Catalogues et autres informations à FRANCOIS MARGOUX, St. Albert de Warwick.

Chaque jour Londres reçoit 120,000 personnes du dehors.

—Un seul Chinois a été reçu ministre protestant. Il demeure à San Francisco.

—On estime à 865 tonnes le poids de la monnaie d'or en circulation dans l'univers.

—Un grand journal de New-York consacre toute une page à démontrer qu'Apollon et Vénus étaient de race nègre.

—Il y a eu 1,025 marins anglais qui sont morts en naufrage pendant l'année 1901, et seulement 12 passagers de bateaux britanniques.

Londres et Saint-Petersbourg sont les seules grandes capitales d'Europe qui n'aient jamais été occupées par des armées étrangères.

—Le Shah de Perse possède un chapeau marin, qui ne mesure que 28 pouces de haut et ne pèse que 54 livres. Il est d'un blanc de neige.

—En Russie on boit toujours du thé dans un verre.

—Le nouvel almanach des adresses de la cité de Chicago contient 2,200,000 noms.

—Le bismuth et l'acier nickelé ont la curieuse propriété de s'épandre au froid au lieu de se contracter.

—En 1812, il n'y avait dans le Royaume-Uni que 409 personnes jouissant d'un revenu annuel de plus de \$25,000 et plus. Aujourd'hui il y en a plus de \$4,000.

—C'est la France qui donne les subventions les plus élevées aux constructeurs de navires. L'année dernière elle a dépensé en primes à la construction, 5,800,000 francs ; en primes à la navigation, 12,200,000 francs.

L'opale monstre que possède l'empereur d'Autriche pèse 17 onces.

SIROP D'ANIS GAUVIN—Guérit les bébés de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc.—Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.

VIE DE N. S. P. LE PAPE LÉON XIII

GÉRANT DEMANDÉ

Un solliciteur actif et responsable, femme, fille ou homme dans chaque district, pour conduire nos affaires et nommer des agents pour la vente d'un livre intitulé : "official and Authorized Life of Pope Leo XIII." C'est un livre imprimé avec l'approbation du Cardinal Gibbons et approuvé par tous les Archevêques, Evêques du Canada et Etats-Unis, imprimé en anglais et en français. \$20.00 argent comptant de salaire et dépenses ; payé chaque semaine directement du bureau principal ; déboursés avancés ; emploi permanent. Adresse :

DAVID B. CLARKSON, 324 DEARBORN STREET, CHICAGO.

UN CLAIM

—A—

Victoriaville.

Le soussigné désirant se retirer du commerce, pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, offre à vendre son stock et louer ses places d'affaires à des conditions très avantageuses.

Ce n'est pas trop dire que c'est une des meilleures places d'affaires de la province.

C'est une occasion exceptionnelle pour ceux qui désirent faire fortune.

PAUL TOURIGNY, Marchand Victoriaville.

Excursion

DES EXCURSIONS DE FERMERS (2me Classe) auront lieu sur le C. P. R. au Manitoba et dans l'Assiniboine, l'Ouest, le Sud-Ouest et le Nord-Ouest de Winnipeg, jusqu'à MOOSE JAW, ESTEVAN et Yorkton, le 24 AOUT des Stations de la Province de Québec, de la ville de Québec, de Mégantic et de l'Ouest.

Un billet d'aller pour Winnipeg sera vendu avec un certificat accordant une extension de temps, avant le 31 Août, sans frais additionnels, pour les autres points de Manitoba et d'Assiniboine, si l'acheteur s'engage comme ouvrier de ferme à Winnipeg, pourvu que cet homme travaille pas moins de trente jours aux moissons, et produise un certificat à cet effet ; à ces conditions le voyageur sera ramené à son point de départ moyennant la somme de \$10.00 le ou avant le 30me jour de novembre 1903.

Pour plus d'informations et pour les billets, adressez-vous à l'Agent de Chemin de Fer le plus rapproché.

Excursion

DES RECOLTES AU Lac St. Jean.

Départ de Québec à 8.25 a. m., MARDI, 25 AOUT prochain.

Prix du passage, \$1.50, de Québec à Roberval et retour, à Hébertville, 2me classe.

Des billets de première classe au taux de \$2.50, aller et retour seront vendus aux cultivateurs seulement qui en feront demande avant le jour du départ.

Les billets seront bons pour le retour dans l'intervalle de 30 jours après la date du départ de cette excursion.

Les dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de 5 ans et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion.

Pour les plus amples détails s'adresser à RENE DUPONT, Agent de Colonisation, Chemin de Fer du Lac St. Jean Québec.

Aux Cultivateurs !

Séparateurs à Bras

ALPHA

—DE—

LAVAL.

Les bons fabricants de Beurre n'emploient que des ALPHA.

Garantis Supérieurs à tout autres, et vendus sous cette garantie à l'essai.

M. François Marcoux, St. Albert de Warwick est le seul agent autorisé à vendre ces séparateurs dans le comté d'Arthabaskaville.

M. Marcoux donne ces instruments à l'essai pour un mois ; s'ils ne donnent pas entière satisfaction, les acheteurs pourront les remettre.

Demandez Catalogues et autres informations à FRANCOIS MARGOUX, St. Albert de Warwick.

Dr J. A. A. Lefebvre

MEDECIN-CHIRURGIEN-VETERINAIRE

Victoriaville

Donne des soins aux animaux domestiques à prix très modérés. Spécialité pour le clippage des chevaux et empaillage les oiseaux et animaux. Ouvrages garantis. 22 nov. 02.

Unique en son genre

Arrache-Pierres

Arrache-Souches

LEMIRE

Pouvant lever une pierre de 18,000 livres.

Peut transporter et mettre à volonté en clôture de 4 à 5 pieds de hauteur, les pierres arrachées. En achetant cette machine forte et durable, vous ferez votre clôture avec vos grosses pierres au lieu d'acheter du fil de fer. Vous nettoierez votre terre pour les Fauchages et Moissonnages.

Pour arracher une pierre, faites fonctionner le levier, et les crochets la tiendront en même temps qu'elle montera. Vous la descendez de la même manière ou vous pouvez la faire tomber en touchant un anneau qui se trouve dans la roue. Plusieurs cultivateurs peuvent se mettre ensemble pour l'acheter.

A. LEMIRE, WOTTON, Co. Wolf, P. Q.

Si la machine ne remplit pas les conditions du garanti la vente sera nulle.

PAUL LAVIGNE, Agent à VICTORIAVILLE

Une Barrière peu pendieuse.

Je suis l'inventeur d'un appareil pour ouvrir et fermer les barrières qui est certainement préférable à tout ce qu'il y a d'inventé jusqu'à ce jour en fait de barrières.

Cet appareil peut s'adapter à n'importe quelle barrière et la fait ouvrir sans qu'il soit nécessaire de débarquer de voiture. Il est très simple, n'importe qui peut le comprendre et l'appliquer à ses barrières sans difficulté.

J'ai fait application pour faire patenter cet appareil au Canada et aux Etats-Unis et je pourrai en mettre sur le marché dans quelques jours.

Pour plus d'informations, s'adresser à J. O. RICHARD, Ste. Julie, Co. Mégantic.

UN CLAIM

—A—

Victoriaville.

Le soussigné désirant se retirer du commerce, pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, offre à vendre son stock et louer ses places d'affaires à des conditions très avantageuses.

Ce n'est pas trop dire que c'est une des meilleures places d'affaires de la province.

C'est une occasion exceptionnelle pour ceux qui désirent faire fortune.

PAUL TOURIGNY, Marchand Victoriaville.

Excursion

DES EXCURSIONS DE FERMERS (2me Classe) auront lieu sur le C. P. R. au Manitoba et dans l'Assiniboine, l'Ouest, le Sud-Ouest et le Nord-Ouest de Winnipeg, jusqu'à MOOSE JAW, ESTEVAN et Yorkton, le 24 AOUT des Stations de la Province de Québec, de la ville de Québec, de Mégantic et de l'Ouest.

Un billet d'aller pour Winnipeg sera vendu avec un certificat accordant une extension de temps, avant le 31 Août, sans frais additionnels, pour les autres points de Manitoba et d'Assiniboine, si l'acheteur s'engage comme ouvrier de ferme à Winnipeg, pourvu que cet homme travaille pas moins de trente jours aux moissons, et produise un certificat à cet effet ; à ces conditions le voyageur sera ramené à son point de départ moyennant la somme de \$10.00 le ou avant le 30me jour de novembre 1903.

Pour plus d'informations et pour les billets, adressez-vous à l'Agent de Chemin de Fer le plus rapproché.

Excursion

DES RECOLTES AU Lac St. Jean.

Départ de Québec à 8.25 a. m., MARDI, 25 AOUT prochain.

Prix du passage, \$1.50, de Québec à Roberval et retour, à Hébertville, 2me classe.

Des billets de première classe au taux de \$2.50, aller et retour seront vendus aux cultivateurs seulement qui en feront demande avant le jour du départ.